

HISTORIQUE

DU

264^e RÉGIMENT



D'ARTILLERIE

1914 - 1918

HISTORIQUE

De

L'A. D. 84

L'Artillerie de la 84^{ème} D. I. comprenait deux Groupes Armés de 75. Elle a été mobilisée par le 44^{ème} Régiment d'Artillerie. Tous les Officiers, Gradés et Hommes appartenaient à la Territoriale et aux plus vieilles Classes de Réserve.

La communauté d'origine, le Patriotisme ardent et la fraternité des combats ont vite donné à ces éléments la cohésion qui fait les belles Troupes. Tous, négligeant le déchirement de séparations cruelles, ont accepté d'un cœur fort et courageux les plus sévères nécessités de la guerre et écrit leur page de gloire dans la longue histoire de nos admirables Troupes Territoriales.

Deux semaines à peine après la Mobilisation, la 84^{ème} D. I., transportée dans la région du Nord, - partiellement découverte – devait s'opposer à l'avance de l'envahisseur. La conduite des Artilleurs fut telle que le Général Commandant la Division pouvait, au lendemain de la bataille de CAMBRAI, écrire au Commandant du 2^{ème} Groupe :

« Votre Groupe a sauvé la vie de la Division et l'honneur de son Général. »

Après la bataille de La MARNE, la 84^{ème} D. I. fait partie des Troupes qui réussissent à arrêter l'ennemi dans sa Course à la Mer et à fixer le front au Sud d'ARRAS. Ce sont encore des jours glorieux dévouement pour notre Artillerie qui, peu nombreuse, doit se multiplier, au cours de durs combats, pour répondre à tous les appels.

Les Trois premiers mois de la guerre sont passés : l'Artillerie de la 84^{ème} D. I. cesse d'opérer isolément, elle est rattachée à l'Artillerie de la 70^{ème} D. I. ; ABLAIN-SAINT-NAZAIRE, CARENCY, NOTRE-DAME-de-LORETTE deviennent ses objectifs quotidiens, pendant tout l'hiver. Notre Artillerie ne se montre pas inférieure à ce qu'elle avait été au début. Le 15 Mars, Général Commandant la 84^{ème} D. I. citait à l'Ordre de la Division les 44^{ème} et 45^{ème} Batteries :

« Ces deux Batteries ont, pendant les journées des 3 et 8 Mars, continué à tirer avec le plus grand calme, sous un violent bombardement et sans s'émouvoir à la vue des Sous-officiers et des servants tombant autour des pièces, quelques-uns mortellement blessés. »

Enfin, dans les derniers jours de Mars 1915, des transformations dans les Groupes et des modifications de l'affectation d'une partie du personnel détruisent la famille qu'était devenue l'A. D.

Mais ceux qui en faisaient partie ne l'ont pas oubliée, ils ont toujours, avec une légitime fierté, revendiqué l'honneur d'être partis avec les Batteries Territoriales du 44^{ème} d'Artillerie ; il leur plaira de trouver ici quelques détails qui fixeront leurs souvenirs.

L'A. D. était commandée par le Lieutenant-colonel GUÈDE.

Le 1^{er} Groupe (Commandant MOULIN) comprenait :

- La 41^{ème} Batterie, commandée par le Capitaine VIGUIER, qui, blessé et prisonnier à CAMBRAI, fut remplacé par le Capitaine GATEAU, puis par le Capitaine JOLY ;

- La 42^{ème} Batterie (Capitaine KAH, tué à CAMBRAI) ;
- La 43^{ème} Batterie (Capitaine ADDES, blessé et fait prisonnier à CAMBRAI) ;

Le 2^{ème} Groupe était sous les ordres du Commandant THURNEYSSSEN et comprenait :

- La 44^{ème} Batterie (Capitaine LAFLÈCHE) ;
- La 45^{ème} Batterie (Capitaine BAUBION) ;
- La 46^{ème} Batterie (Capitaine CHARPENTIER, remplacé en Octobre par le Lieutenant RIGOUT, devenu bientôt Capitaine).

Partis du MANS le 12 Août, les Groupes arrivent dans le Nord le 17 et opèrent aux environs de CAMBRI. Le 26 Août, le 1^{er} Groupe, pris sous le feu de mitrailleuses automobiles, subit des pertes considérables qui mettent hors de cause les 42^{ème} et 43^{ème} Batteries. Grâce au sang-froid du Commandant THURNEYSSSEN, le 2^{ème} Groupe, resté seul, fait une retraite en échelons, les Batteries se mettant successivement en position pour protéger la marche des restes de l'Infanterie et permettre à la Division de se reformer à MARQUION au milieu de la nuit.

Après avoir marché, par ARRAS et AMIENS, dans la direction de ROUEN, pour protéger le territoire entre La SOMME et La SEINE, la Division remonte vers le Nord après la bataille de La MARNE. L'A. D. 84 se trouvait alors reconstituée en deux Groupes de deux Batteries : le 1^{er} Groupe, commandé par le Capitaine DROUIN, réunissait les 41^{ème} et 46^{ème} Batteries ; le Second avait conservé les 44^{ème} et 45^{ème} Batteries.

Le 26 Septembre, elle est fortement engagée près de BAPAUME : le second Groupe, en batterie à BAULENCOURT, a de nombreux blessés ; le Lieutenant-colonel GUÈDE, qui avait là son poste de commandement, est également blessé et remplacé par le Commandant THURNEYSSSEN.

Du 26 Septembre au 22 Octobre, l'A. D. est sans cesse en position, entre la vallée de L'ANCRE et la région POMMIER-BAILLEULMONT (PUISEUX, MIRAUMONT, HÉBUTERNE, MOUCHY-aux-BOIS, etc. ...)

Le 18 Octobre, le Commandant THURNEYSSSEN, à la suite d'un accident, doit être évacué et remplacé au commandement du 2^{ème} Groupe par le Capitaine CONTRESTY.

A partir du 1^{er} Novembre, les Positions des Batteries sont dans le parc du château de la HAYE ou aux abords de VILLERS-aux-BOIS. L'A. D. 84 prend part à de nombreux coups de main. C'est au cours de la préparation de l'un d'eux, le 31 Décembre, que le Lieutenant LÉVY, Commandant provisoirement la 44^{ème} Batterie, est tué dans la Tranchée de première ligne où il était allé observer.

Dans les derniers jours de Mars 1915, la 45^{ème} Batterie, affectée à l'Artillerie de la 45^{ème} D. I., quitte l'A. D. 84 : elle rejoint sa nouvelle Division dans la région d'YPRES, au moment même de la première émission de gaz asphyxiants. Quant aux 41^{ème}, 44^{ème} et 46^{ème} Batteries, elles sont réunies sous le commandement du Capitaine DROUIN, pour former le Second Groupe de l'Artillerie de Corps du 33^{ème} C. A. : la vie de ce Groupe appartient dès lors à l'historique du 264^{ème} R. A. C.



ORDRE GÉNÉRAL N°18, de la I^{ère} ARMÉE, N° 9005, du 10 Octobre 1918.

Le Général Commandant la I^{ère} Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 264^{ème} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE.

« Régiment engagé pendant cinq mois dans une série d'opérations offensives ; a participé aux attaques du 18 Avril, des 12 et 23 Juillet, du 8 Août 1918, occupant des positions avancées pour soutenir une Infanterie à laquelle il a toujours prêté l'appui le plus énergique.

Sous le commandement éclairé du Lieutenant-colonel DELALLEAU, a fait preuve d'un moral élevé et a toujours montré, en dépit des pertes et de la fatigue, les plus belles qualités militaires. »

Signé : DEBENEY.

ORDRE GÉNÉRAL N°679, de la VI^{ème} ARMÉE, du 23 Décembre 1918.

Le Général Commandant la VI^{ème} Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 264^{ème} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE.

« Engagé sur La SOMME, du 8 Avril au 21 Septembre 1918, a pris part, sous le commandement du Lieutenant-colonel DELALLEAU, du 22 Septembre au 10 Novembre 1918, aux combats livrés en BELGIQUE, appuyant successivement des Divisions Belges, Françaises et Américaines.

Malgré des fatigues considérables et des bombardements violents de l'ennemi, particulièrement en obus toxiques, a fourni sans défaillance un effort continu et a contribué, par son endurance, son entrain et sa vaillance, au succès définitif des opérations en FLANDRE. »

Signé : DEGOUTTE.

ORDRE GÉNÉRAL N° 141 « F » du G. Q. G., du 18 Décembre 1918.

Le Maréchal de FRANCE, Commandant en Chef les Armées de l'Est, a décidé que :

« Le 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, deux fois cité à l'Ordre de l'Armée pour sa belle conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. »

Signé : Pétain.

31^{ème} CORPS D'ARMÉE
État-major
3^{ème} Bureau
N° 3026/3

Au P. C., le 21 Septembre 1918.

ORDRE GÉNÉRAL

Au moment où le 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne quitte le Corps d'Armée, le Général Commandant le 31^{ème} C. A. tient à lui adresser toutes ses félicitations pour les brillantes qualités d'endurance dans la défensive et d'entrain dans la poursuite dont il a fait preuve.

« Rattaché au 31^{ème} C. A. depuis le 30 Octobre 1917, le 264^{ème} R.A.C., sous les ordres du Lieutenant-colonel DELALLEAU, a coopéré au succès des Troupes Françaises en ITALIE.

Puis, de retour en France, il a pris position dès le début d'Avril 1918 dans un secteur délicat, à l'Est d'AMIENS, où l'ennemi a multiplié ses attaques.

Toujours sur la brèche, sans trêve ni repos, le 264^{ème} R. A. C. a su conserver quand même toute son ardeur, et dans un magnifique élan, après la rupture du front adverse dans les journées des 8, 9 et 10 Août, il vient de poursuivre l'ennemi sans arrêt sur une profondeur de soixante kilomètres.

A tous, Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Canonniers du 264^{ème} R. A. C., le Général Commandant le 31^{ème} C. A. souhaite bonne chance dans les victoires futures. »

Le Général Commandant le 31^{ème} C. A

Signé : TOULORGE.

HISTORIQUE

DU

264^{ème} RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE

CAMPAGNE

(1914 -1918)

Si le Régiment n'a porté le nom de 264^{ème} qu'à partir du 1^{er} Avril 1917, ses deux Groupes, formés uniquement de Territoriaux et réservistes des 4^{ème} et 9^{ème} Régions, ont combattu dès le début. En septembre et Octobre 1914, ils résistent avec les Divisions Territoriales à Péronne, BAPAUME et CAMBRAI.

Novembre 1914 trouve les Groupes en ARTOIS et c'est là qui, réunis pour former l'Artillerie de Corps du 33^{ème} C. A., leurs vieux canonniers vont, pendant plus d'une année, sans un jour de repos, se montrer dignes des vaillantes Troupes du 33^{ème} C. A. qu'ils appuient. NOTRE-DAME-de-LORETTE, CARENCY, SOUCHEZ, attaques des 9 Mai et 25 Septembre 1915, c'est le début du Livre d'OR du Régiment.

Retirés pour la première fois du front, fin Février 1916, après à peine une semaine de repos, c'est VERDUN qui les appelle et là, pendant un mois, ils luttent devant DOUAUMONT.

Rude fut la tâche des conducteurs qui, sans répit, avec un dévouement et une abnégation inlassables, par des chemins bombardés sans interruption, ont passés toutes leurs nuits à apporter à leurs Batteries les munitions qui permirent de résister aux attaques continues de l'ennemi.

Puis ce fut La SOMME, - THIEPVAL en appui des Anglais, - FLAUCOURT de Septembre à Novembre 1916 dans les boues glissantes qui rendent le service pénible.

En 1917 ce fut l'avance sur l'AILETTE et COUCY, la joie de faire reculer l'ennemi, mais aussi la rage froide de voir les dévastations du pays où ni une maison ni un arbre ne restent debout.

Ensuite, au CHEMIN des DAMES, l'attaque allemande du 8 Juillet qui ne peut déboucher du PANTHÉON, grâce à la précision du barrage.

Le départ pour l'ITALIE : le 2 Novembre le Régiment passe les cols du Mont GENÈVRE et de SESTRIÈRES qu'aucune Troupe Française n'avait encore foulés depuis leurs aînés allant, soixante ans auparavant, appuyer comme eux leurs frères italiens.

Au début de 1918, c'est la défense du PIAVE devant VIDOR, en appui des valeureuses Brigades Italiennes GARIBALDI, LEONE, puis CORALLI.

C'est fin Mars le rappel en FRANCE où, à peine débarqué, le Régiment est jeté dans la bataille devant AMIENS. Du 8 Avril 1918 à l'Armistice il n'aura plus aucun repos, appuyant une série de Divisions d'élite qui barrent la route à l'ennemi ; il accompagne la marche victorieuse qui commence le 8 Août et se poursuit ininterrompue sur ROYE et SAINT-QUENTIN.

Retiré de ce front le 20 Septembre, c'est pour être engagé en FLANDRE dès le 25 : devant DIXMUDE le 28 avec l'Armée Belge, devant ROULERS le 14 Octobre avec les

Troupes Françaises avec le 2^{ème} Corps de Cavalerie devant La LYS, avec la 91^{ème} Division Américaine devant AUDEMAERDE et c'est là, au moment de passer L'ESCAULT, qu'il connut l'infinie satisfaction de la victoire.

Ils ont bien mérité de la Patrie ceux qui donnèrent un pareil effort, réservistes et territoriaux pour la plupart du POITOU, du MAINE et de l'ANJOU, qui, dès le début, quittèrent leur situation déjà faite, sans une plainte, car c'était le devoir.

Ils ont bien mérité de la Patrie ceux qui remplirent ainsi leur tâche, simplement, sans forfanterie comme sans défaillance, montrèrent un dévouement inlassable et sur lesquels leurs Chefs surent pouvoir toujours compter, absolument et jusqu'au bout.

CHEF DE CORPS 1er Avril 1917 - 1er Juin 1918

DELALLEAU, Lieutenant-colonel, du 1er Avril 1917 au 1er Juin 1918.

Le 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne n'a été constitué en Régiment que le 1er Avril 1917, Mais les Groupes qui l'ont composé ont existé dès le 2 Août 1914 : ce sont les Groupes Territoriaux du 44^{ème} et du 20^{ème} Régiment d'Artillerie. Après avoir eu une existence indépendante, ces Groupes ont été réunis le 6 Avril 1915 pour former l'Artillerie de Corps du 33^{ème} Corps d'Armée (A. C. /33), et le 1er Avril 1917, pour former le 264^{ème} Régiment d'Artillerie.

HISTORIQUE DU GROUPE DU 20^{ème}

(Devenu le 2^{ème} Groupe du 264^{ème} R. A. C. jusqu'au 6 Avril 1915)

Le Groupe du 20^{ème} est formé des 44^{ème}, 45^{ème} et 46^{ème} Batteries, il a été mobilisé à AUXANCES (VIENNE), le 2 Août 1914, sous le commandement du Chef d'Escadrons PÉRAGALLO.

Il a d'abord été rattaché à la 88^{ème} Division Territoriale. Il quitte AUXANCES le 10 Août pour aller à NANTES, puis, le 19, il embarque pour CHOISY-le-ROI, y reste jusqu'au 23, embarque à nouveau, débarque à DOUAI, toujours rattaché à l'A. D. /88, puis fait la retraite jusqu'à ROUEN, où il arrive le 31 Août.

Il quitte ROUEN le 5 Septembre, arrive à PONT-NOYELLES, y reste jusqu'au 22; il est alors rattaché au Corps Mixte de Cavalerie (Division BAUDEMOULIN). Il prend part aux batailles autour de PÉRONNE les 23 et 24 Septembre, puis à celles qui se sont livrées à MARICOURT le 27, puis à FRICOURT les 28, 29 et 30 Septembre. Revenu à la 88^{ème} Division d'Infanterie, il prend part aux batailles de la Course à la Mer, les 4 et 5 Octobre devant HÉBUTERNE, le 6 devant SOMMECOURT, du 8 Octobre au 5 Novembre devant RANSART, MONCHY-aux-BOIS et ADINFER.

Du 5 au 13 Novembre, le Groupe est en position plus au Sud. Du 15 Novembre à fin Novembre, il va au repos à BÉTHONSART ; le 7 et 8 Décembre, il revient en ligne et occupe des positions près de DAIMVILLE (Sud d'ARRAS) où il va rester jusqu'au 6 Avril 1915.

HISTORIQUE DU GROUPE DU 44^{ème} R. A. C.

(Devenu 1er Groupe du 264^{ème} R. A. C. jusqu'au 6 Avril 1915)

Ce Groupe a été constitué par les 41^{ème}, 44^{ème} et 46^{ème} Batteries du 44^{ème}

Régiment d'Artillerie de Campagne. Les 6 Batteries 41^{ème} à 46^{ème} du 44^{ème} Régiment d'Artillerie formaient à la mobilisation l'A. D. /84. A PAILLENCOURT, près de CAMBRAI, deux des Batteries perdirent presque tout leur personnel et l'A. D. /84 fut refondue en deux Groupes : le 1^{er} Groupe comprit les 41^{ème} et 46^{ème} Batteries, le 2^{ème} Groupe les 44^{ème} et 45^{ème}. Le 1^{er} Groupe était commandé par le Capitaine DROUIN. Les Groupes prirent part aux opérations dans la région de l'ANCRE en Septembre et Octobre : BAPAUME, MIRAUMONT, HÉBUTERNE. Le 1^{er} Novembre, les deux Groupes furent versés au 33^{ème} Corps d'Armée et prirent part en Novembre et Janvier aux dures batailles de NOTRE-DAME-de-LORETTE et de CARENCY.

Le 1^{er} Avril, la 45^{ème} Batterie fut détachée et les 41^{ème}, 44^{ème} et 46^{ème} se réunirent pour former le Groupe qui devait être plus tard le 1^{er} Groupe du 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, et qui fut commandé par le Capitaine DROUIN.

HISTORIQUE DES GROUPES

(Après le 6 Avril 1915)

ARTOIS

(Avril 1915 à Février 1916)

Les Groupes du 20^{ème} et du 44^{ème} sont réunis le 6 Avril 1915 pour former l'A. C. 33, sous le commandement du Lieutenant-colonel LAMIC ; le Groupe du 20^{ème} (44^{ème}, 45^{ème} et 46^{ème} Batteries), Commandant PÉRAGALLO, forme le 1^{er} Groupe A. C. 33 (devenu 2^{ème} Groupe du 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne) et le Groupe du 44^{ème} (41^{ème}, 44^{ème} et 46^{ème} Batteries), Commandant DROUIN, forme le 2^{ème} Groupe de l'A. C. 33 (devenu 1^{er} Groupe du 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne).

Les deux Groupes sont en position en ARTOIS : le 1^{er} Groupe dans la région de MONT-SAINT-ELOI ; le 2^{ème} Groupe à la lisière du bois de BOUVIGNY. Le 15 Avril, ce dernier Groupe appuie une attaque sur le grand éperon de NOTRE-DAME-de-LORETTE.

Le 20 Avril, le Commandant PÉRAGALLO est remplacé dans le commandement du 1^{er} Groupe par le Commandant SELWEGER.

Jusqu'au 9 Mai, les Batteries exécutent des réglages et des destructions. Les échelons sont alertés et doivent être prêts à se déplacer si l'attaque projetée pour le 9 Mai réussit. Le 9 Mai, la Grande Offensive se déclenche : les Batteries exécutent, de 7 à 10 heures, une violente préparation et à 10 heures l'Infanterie part à l'assaut ; la progression est d'abord très rapide, car l'ennemi a été surpris. Dès 10 heures 30, les Batteries du 1^{er} Groupe se portent en avant jusqu'au bois de BERTHONVAL, Mais le lendemain, la résistance ennemie s'accroît et l'Artillerie est très active. A la suite de cette bataille du 9 Mai, le 33^{ème} Corps d'Armée était cité à l'Ordre de l'Armée par le Général Commandant en Chef :

« Pour la vigueur et l'entrain dont il a fait preuve au cours d'une attaque dans laquelle il a gagné d'une haleine plus de 3 kilomètres, pris à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et 2.000 fusils. »

Les 11, 12 et 13, nous attaquons continuellement, et le 13, CARENCY et ABLAIN-SAINT-NAZAIRE tombent entre nos Mains. Le 15 Mai, le Chef d'Escadrons SELWEGER Commandant le 1^{er} Groupe, est, tué à la position de la 44^{ème} Batterie ; il est remplacé par le Capitaine De VARINE, qui prend le commandement du Groupe et est nommé Chef

d'Escadrons, le 21 Mai.

Le 23 Mai, nouvelle attaque française sur le cimetière d'ABLAIN, qui échoue, elle est reprise le 27 Mai et le cimetière, ainsi que le château de CARLEUL tombent entre nos mains. Les attaques se succèdent sans interruption ; le 31 Mai, la sucrerie de SOUCHEZ est prise ; le 2 Juin, attaque sur SOUCHEZ.

Les 13, 14 et 15, tirs de préparation, et le 16 Juin, l'attaque se déclenche sur tout le front de la X^{ème} Armée. SOUCHEZ est enlevé en partie, Mais la résistance ennemie est très dure et les Batteries subissent des tirs très violents qui leur causent des pertes très sérieuses. L'attaque est reprise le 17 sur les pentes de la Côte 119. Du 19 au 22 Juin, les contre-attaques allemandes réussissent à reprendre du terrain. Le 12 Juillet, une forte attaque allemande reprend le cimetière de SOUCHEZ et quelques Tranchées, Mais nous les reprenons le 14.

Pendant la fin de Juillet et le mois d'Août, c'est une série d'attaques et de contre-attaques; pendant toutes ces dures périodes, les Groupes restent en position sans aucun répit.

Dès le commencement de Septembre, on procède à des tirs de destruction, pour préparer la grande attaque qui doit avoir lieu à la fin du mois. A partir du 20 les tirs s'accroissent et l'attaque se déclenche le 25 à 12 heures 25. L'Infanterie remonte les pentes de la Côte 119 et n'est arrêtée qu'au sommet. SOUCHEZ est complètement pris le 26 ; les attaques sont reprises les 27 et 28, Mais les fortes organisations de la Côte 140, Tranchées de BRÈME et de LUBECK, empêchent toute progression.

L'attaque est reprise le 11 Octobre Mais ne peut progresser. Pendant Octobre, Novembre et Décembre, les Batteries restent toujours en position, elles en changent plusieurs fois et se fixent : le 1^{er} Groupe dans la région d'ABLAIN, le 2^{ème} dans la région de RERTHONVAL. Le mauvais temps a empêché les opérations, la boue a envahi le secteur, la circulation dans les boyaux est rendue presque impossible et l'activité diminue. On se préoccupe de s'installer d'une façon plus confortable, Mais cette installation est gênée par la pénurie des matériaux.

Le 21 Janvier, le secteur se rallume, Mais cette fois, ce sont les Allemands qui attaquent : leurs attaques sont précédées de bombardements violents des Batteries et d'explosions de mines. Pendant la fin de Janvier et tout le mois de Février, toute une série de fortes attaques allemandes ont lieu ; c'est, le 28 Janvier, l'attaque sur la Côte 140 ; le 8 Février, l'attaque sur la Côte 140 et c'est, le 21 Février, une très forte attaque sur le bois de GIVENCHY, qui s'empare du bois. Mais qui est brisée sur sa gauche devant la Tranchée de BRÈME, par le tir de barrage des Batteries du 1^{er} Groupe.

Le 28, les Groupes sont relevés du secteur et, après avoir embarqué à SAINT-POL, débarquent à MONTDIDIER, et cantonnent à PAILLART et la FALOISE, où un long repos leur est promis.

Depuis Novembre 1914, les Groupes étaient restés en position sans avoir été relevés, sans avoir eu un jour de repos. C'est donc un séjour ininterrompu de 16 mois dans le secteur d'ARTOIS, qui était à l'époque le plus dur de tout le front et où les attaques se sont succédé sans interruption. Aussi ce repos, le premier, était-il attendu avec impatience et c'est avec plaisir que les Groupes s'installent dans leurs cantonnements.

VERDUN

(Février et Mars 1916)

Mais les Groupes ne devaient pas rester longtemps au repos ; le 8 Mars, une semaine à peine après l'arrivée à PAILLART et la FALOISE, le Régiment est alerté et doit se tenir

prêt à être embarqué. L'embarquement s'effectue sans incidents à BOVES le 9 Mars ; le lendemain, 10 Mars, le Régiment débarque à STE-MENEHOULD, et du 10 au 20, se déplace au milieu de l'extraordinaire mouvement, des Troupes et de convois que la bataille de VERDUN, commencée depuis un mois et en plein développement, vient de faire surgir dans cette région jusqu'alors si tranquille.

Le 20, arrivée à LANDRECOURT (Sud de VERDUN), d'où vont partir, dans la nuit du 20 au 21, les reconnaissances. Le 1^{er} Groupe à la disposition de l'A. D. 77, prend position dans la nuit du 20 au 21 et du 21 au 22, dans les bois au sud du fort TAVANNES et agit devant le fort de VAUX. Le 2^{ème} Groupe, à la disposition de l'A. D. 70, prend position à la Côte SAINT-MICHEL, à l'Est du fort et agit devant la redoute de DOUAUMONT.

Le 1^{er} Groupe devait rester en position jusqu'au 10 Avril, le 2^{ème} jusqu'au 17 ; au cours de ces journées l'activité de l'ennemi a été continue. Dans ce secteur à peine organisé, où les Tranchées et les boyaux n'existaient pas, le rôle de l'Artillerie dans la défense était capital ; au moindre bombardement ennemi sur nos lignes, au moindre indice d'attaque, le barrage de nos Batteries se déclenchait.

La moyenne du nombre de coups tirés est d'environ 800 par jour et par Batterie, chiffre énorme, et qui donne bien une idée de l'effort accompli : le personnel qui a tiré ces 800 coups l'a fait le plus souvent sous le bombardement, et malgré le bombardement, parce que dans ce secteur, où la nervosité est extrême, l'Infanterie demande des barrages à tout instant ; le personnel qui a réglé et observé les tirs ne l'a fait qu'avec la plus grande difficulté, dans cette région où les lignes téléphoniques ne tiennent pas sous la violence du bombardement et où on passe parfois une journée à l'observatoire pour arriver à avoir la communication pendant quelques instants ; le personnel qui a ravitaillé, l'a fait sur des routes où l'interdiction et le harcèlement sont continus et où l'intense circulation crée des embouteillages constants qui augmentent considérablement la durée des trajets.

Pendant le séjour du Régiment devant VERDUN, les attaques allemandes se sont succédées sans interruption ; c'est le 24 et le 25 Mars, l'attaque allemande sur le village de VAUX ; le 1^{er} et le 2, les violentes attaques du bois de la CAILLETTE, au cours de laquelle les Allemands pénétrèrent jusqu'à la position, d'ailleurs très avancée, de la 44^{ème} Batterie ; c'est enfin la Grande Attaque Générale du 9 Avril sur les deux rives de La MEUSE, qui échoue complètement.

Après près d'un mois de séjour dans ce secteur si pénible, les Groupes étaient enfin relevés et, après quatre jours d'étapes, arrivaient à leurs cantonnements de repos : BLÉNOD-les-Toul pour le 1^{er} Groupe, CRÉSILLE pour le 2^{ème} Groupe.

Le 29 Avril, les Groupes font mouvement et cantonnent à MÉRÉVILLE et LUDRES. Du 29 au 16 Mai, repos entrecoupé par des manœuvres de cadres au camp de SAFFAIS.

LA WOËVRE

(Mai et Juin 1916)

Le 18 Mai, départ des cantonnements de repos et après deux étapes, les Groupes se mettent en position : l'un à RAMBUCOURT, l'autre à BROUSSEY et BOUCONVILLE. Le secteur est très calme, les positions de Batteries sont bien aménagées ; pendant cette période, les Groupes effectuent des constructions de positions de Batterie dans la région de RÉMÉNAUVILLE, en vue d'une attaque ultérieure.

LA SOMME – 1^{er} GROUPE

(Juin à Octobre 1916)

Le 13 Juin, le 1^{er} Groupe est alerté et reçoit l'ordre de se préparer à être relevé pour être embarqué. La relève s'effectue sans incidents, et le 15 Juin, les Batteries sont embarquées à PAGNY-sur-MEUSE. Le 17, elles débarquent à DOULLENS, au milieu de l'Armée Britannique et se rendent à BOUZINCOURT et HÉDAUVILLE, où elles cantonnent. Le lendemain 18, reconnaissance des positions qui se trouvent près du hameau de MARTINSART (Nord d'ALBERT), et le 21, les Batteries mettent en position.

Le Groupe est à la disposition de la 36^{ème} Division Britannique et doit coopérer avec elle à la Grande Attaque du 1^{er} Juillet. Le rôle du Groupe est de tirer des obus spéciaux sur les organisations ennemies de THIEPVAL. Pendant cinq jours, la préparation d'Artillerie bat son plein, et le 1^{er} Juillet, à 7 heures 30, l'Infanterie Britannique, précédés d'un barrage roulant très dense, part à l'assaut. Au début, l'attaque progresse, mais des contre-attaques ennemies reprennent une partie du terrain gagné, et THIEPVAL, point d'appui de tout le secteur, ne peut être occupé.

N'ayant pu prendre THIEPVAL de front, les Anglais l'attaquent méthodiquement par le côté ; ils exécutent une série d'attaques à objectifs limités, auxquelles le Groupe prend une part active ; c'est le 14 Juillet, l'attaque sur le saillant de LEIPZIG ; le 17, l'attaque de POZIÈRES ; le 10 Août, le 3 Septembre, le 14 Septembre, les attaques des Tranchées HINDENBURG, et enfin, le 26 Septembre, l'attaque de THIEPVAL, qui est pris en trois heures avec le concours de tanks que le Groupe voit, pour la première fois, coopérer à l'assaut.

Le 28 Septembre et le 5 Octobre, nouvelles attaques devant SAINT-PIERRE-DIVION, également couronnées de succès, et le 8 Octobre, les Batteries sont retirées du front.

Au cours de son séjour dans l'Armée Britannique, le Groupe a participé à huit attaques, dont deux de grande envergure. A la suite de -ces combats, le Général GOUGH, Commandant la « *Reserve Army* », a adressé au Commandant De VARINE, Commandant le Groupe, la lettre suivante :

« Mon cher Commandant,

Votre Artillerie, grâce à l'habileté et à l'énergie de son Commandant, a été de la plus grande assistance à mes Troupes pendant les opérations de la dernière trentaine.

Je tiens à vous en remercier en même temps que je vous exprime mes sincères félicitations sur le beau travail de vos Batteries.

Je vous prie d'agréer, mon cher Commandant, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux. »

Général H. P. GOUGH.

Commandant la « *Réserve Army* ».

Le Commandant De VARINE, Commandant le Groupe, a eu l'honneur d'être décoré, le 10 Août, par S. M. le Roi GEORGES V, de l'Ordre du D. S. O. (Distinguished Service Order), deux Capitaines du Groupe ont reçu la Military Cross et plusieurs Sous-officiers et Soldats ont été décorés de la Military-Medall et du Distinguished Conduct Medall.

Après leur relève, les Batteries du 1^{er} Groupe font étape jusqu'à TESY (Sud d'AMIENS) du 8 au 14 Octobre et y ont repos du 14 au 26, puis elles l'ont mouvement de THÉSY à BOUGAINVILLE du 26 au 28, et à BOUGAINVILLE, l'ont le service des écoles à feu pour le cours de tir. Le 16 Novembre, le Groupe quitte BOUGAINVILLE et, après plusieurs journées d'étape et un repos de sept jours à NEUFCHELLES, les Batteries vont

prendre position, le 3 Décembre, dans le secteur de L' AISNE, au Nord d' ATTICHY.

LA SOMME – 2^{ème} GROUPE

Le 2^{ème} Groupe quitte le secteur de la WOËVRE le 30 Juillet, embarque à BARISEY-la-CÔTE le 15 Août, débarque à GRAND-VILLERS (OISE) le 16 Août et met en position le 22 Août, dans les ravins de FLAUCOURT.

Lo 4 Septembre, il participe a l'attaque de BARLEUX, les Batteries subissent de violents bombardement et changent de position à plusieurs reprises ; le 25, le Groupe appuie l'attaque de la Tranchée de la MORAVI. Le 11 Octobre, le Groupe est relevé, prend douze jours de repos à THIENNES et remonte en position le 25 Octobre dans le ravin Nord de FLAUCOURT. Le Groupe reste en position jusqu'au 21 Novembre, jour où il est relevé ; il fait mouvement du 21 au 4 Décembre, et le 4, prend position dans L' AISNE, au Nord de VIC-sur-AISNE.

L' AISNE ET LE REPLI ALLEMAND

(Décembre 1916 à Mai 1917)

Les Groupes occupent des positions parfaitement aménagées et le secteur est très calme ; toutefois, de nombreux coups de main, aussi bien allemands que français, ont lieu et sont accompagnés d'une forte démonstration d'Artillerie.

Vers le commencement de Mars, des indices de repli des Allemands commencent à apparaître, et le 18 Mars, les Allemands évacuent leurs positions. Le 1^{er} Groupe se porte en avant dans la région de la Terme THIOLET, le 2^{ème} Groupe à MORSAIN. Les déplacements sont rendus difficiles par les destructions de routes et des ponts. Aucune résistance n'est rencontrée jusqu'à l'AILETTE. Pour le passage de l'AILETTE, les Groupes exécutent une préparation d'Artillerie ; le 24 Mars, toute la rive Est de l'AILETTE est occupée. Les Batteries la franchissent le 26 Mars et occupent des positions dans la région de FOLEMBRAY.

Le 30 Mars, le 1^{er} Groupe se porte plus au Nord dans la région de SINCENY. La ligne HINDENBURG est atteinte et la résistance allemande s'accroît. Les Batteries sont dans un terrain difficile, où les destructions systématiques des arbres empêchent le camouflage des positions et les Batteries subissent des tirs de destruction continus.

Le 1^{er} Avril a lieu la réorganisation du Régiment ; les 41^{ème}, 44^{ème} et 46^{ème} Batteries du 44^{ème} deviennent les 41^{ème}, 42^{ème} et 43^{ème} Batteries du 264^{ème} (1^{er} Groupe du 264^{ème}) et les 44^{ème}, 45^{ème} et 46^{ème} Batteries du 20^{ème} deviennent les 44^{ème}, 45^{ème} et 46^{ème} Batteries du 264^{ème} (2^{ème} Groupe du 264^{ème}), Le Lieutenant-colonel DELALLEAU, nommé au commandement du Régiment prend le commandement le 28 Avril.

Du 10 au 17 Avril, les Groupes exécutent des destructions de fils de fer et des harcèlements sur les positions allemandes ; l'attaque doit se déclencher sur le secteur, après le développement de la grande attaque du 17 Avril, qui a lieu sur notre droite ; cette attaque n'ayant pas donné les résultats espérés, les Batteries restent sur leurs positions jusqu'au 29 Mai, jour où elles sont relevées par l'A. C. 35.

LAFFAUX

(Juin 1917)

Après leur relève, les Groupes cantonnent deux jours à BITRY, puis montent en

position le 12 Juin, dans la région de SORNY avec une mission de superposition du Mont des SINGES au Moulin de LAFFAUX.

Du 2 au 12 Juin, tirs d'interdiction et de harcèlement. Le 12, les Groupes sont relevés et, après un cantonnement intermédiaire dans les ruines de CROUY, se portent au bois MORIN (Sud de VAILLY), où sont les emplacements des échelons.

CHEMIN DES DAMES

(Juin et Juillet 1917)

Le 14 Juin, les Groupes relèvent des Groupes du 234^{ème} Régiment, d'Artillerie de Campagne. Le 1^{er} Groupe est en position sur la croupe de ROUGE-MAISON (Nord de VAILLY), le 2^{ème} Groupe dans les bois au Sud d'AIZY, le poste de commandement du Régiment se trouve à la ferme ROUGE-MAISON. Les Groupes font barrage sur le CHEMIN des DAMES, contre le PANTHÉON et les BOVETTES.

Le secteur est très agité, les tirs de contre-préparation sont continuels, car on craint une attaque ennemie ; l'Artillerie ennemie est extrêmement active, principalement l'Artillerie de très gros calibre, qui s'acharne sur les innombrables, creutes qui servent d'abri au personnel des Batteries et ces dernières doivent changer fréquemment de position pour se soustraire à ces tirs.

Le 26 Juin, le 1^{er} Groupe se porte un peu plus au Sud et est mis à la disposition de la 77^{ème} Division d'Infanterie.

Le 8 Juillet, à 3 heures 30, après un bombardement de quelques minutes, les Allemands prononcent une violente attaque sur le front de la 129^{ème} Division — le Chemin des Dames, du Panthéon à l'épine de CHEVRIGNY — dont le 2^{ème} Groupe appuie la gauche. Sur la droite du secteur, l'attaque allemande parvient jusqu'aux deuxièmes lignes et la situation est, à un moment, critique. Par contre, sur la gauche, l'ennemi ne peut déboucher et de nombreux cadavres, qu'on voyait le lendemain des lignes françaises, en avant des lignes ennemies, surtout du côté du PANTHÉON, montraient qu'il avait également essayé de passer sur ce point, Mais que le barrage d'Artillerie l'en avait empêché. Toute la journée du 8, le 2^{ème} Groupe exécute des tirs et le soir, une contre-attaque française reprend une partie du terrain perdu et rétablit la situation.

Ce fut une dure journée de combats et aussi une belle page de l'histoire du Régiment et qui est attestée par le témoignage du Commandant de l'Infanterie du secteur ; en effet, le 9 Juillet, le Général MÉRIC, Commandant l'I. D. 129, faisait appeler le Commandant De VARINE, qui commandait le Régiment en l'absence du Lieutenant-colonel DELALLEAU, détaché à un cours, et, le félicitait de la précision du tir de ses Batteries et de la rapidité avec laquelle le barrage s'était déclenché, rapidité et précision qui, à son avis, avaient amené l'échec complet de l'attaque allemande de ce côté.

Pendant quelques jours après cette attaque, le secteur est encore très agité, puis une légère accalmie se produit.

A partir du 27 Juillet, notre Artillerie devient plus active, des destructions sont effectuées dans les Tranchées ennemies et le 30 Juillet, à 20 heures 15, notre Infanterie part à l'assaut et enlève tous les objectifs qui lui étaient assignés ; les deux Groupes du 264^{ème} étaient Artillerie d'appui direct dans cette attaque.

Du 31 Juillet au 3 Août, tirs de harcèlement et d'interdiction devant les Tranchées nouvellement reprises et le 3 Août, les Groupes sont relevés.

Après avoir passé trois jours dans la région de PARCY-TIGNY, les Groupes embarquent à VIERZY le 8 Août et débarquent dans la région de VESOUL ; du 8 Août au 1^{er} Septembre, les Groupes profitent d'un vrai repos, c'est, on peut le dire, le premier depuis le début de la guerre, les Groupes ayant été engagés presque sans interruption.

ALSACE

(Août à Octobre 1917)

Le 1^{er} Septembre, les Groupes font mouvement et vont de la région de VESOUL dans la région de FONTAINE (Est de BELFORT). Le 1^{er} Groupe est détaché au cours de tir de DAVILLIERS, le 2^{ème} Groupe cantonne dans la région de FONTAINE, une des Batteries est en secteur à la disposition de l'A. D. 70, les deux autres sont en réserve. Pendant le mois de Septembre et Octobre, des cours de Chef de Section, d'observation et de liaison fonctionnent à FONTAINE, sous la direction du Lieutenant-colonel, Commandant le 264^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne.

Quelques coups de main ont lieu dans le secteur et les Batteries du 2^{ème} Groupe y prennent part.

Le Commandant De VARINE, du 2^{ème} Groupe, nommé Lieutenant-colonel Le 25 Octobre, quitte le Régiment et le Chef d'Escadron VESIGNIÉ, est nommé au commandement du 2^{ème} Groupe.

ITALIE

(Novembre 1917 à Mars 1918)

Le 28 Octobre, les Groupes reçoivent l'ordre de se tenir prêts à être embarqués et le 30, l'embarquement a lieu à BELFORT pour le 1^{er} Groupe et à FONTAINE pour le 2^{ème} Groupe. Le débarquement a lieu à BESANÇON, le 1^{er} Novembre et le 2, les Groupes commencent la traversée des ALPES par étapes, en suivant la route historique et pittoresque ; du Mont GENÈVRE, le col de SESTRIÈRES, PÉROSA ARGENTINA.

Le 5 Novembre, le Régiment fait son entrée dans PIGNEROL au milieu des acclamations enthousiastes de la population italienne qui fête les premières Troupes Françaises arrivant à PIGNEROL. Les quelques heures, que le Régiment a à passer dans cette ville sont consacrées aux réceptions offertes par les autorités militaires et civiles italiennes.

Le 5 et le 6, nouvel embarquement à PIGNEROL et débarquement à BRESCIA. Le 7, cantonnement à NUVOLERA, près du lac de GARDE. Le Régiment est à la disposition du 31^{ème} Corps d'Armée. Après quelques jours de repos à NUVOLERA, le Régiment se déplace le 13 Novembre et arrive le 21 dans la région de VICENCE, où se trouve la ligne de repli italienne, les Batteries mettent en position dans un faubourg de VICENCE, près de la MADONA dell MONTE, et un commencement d'aménagement est exécuté, les liaisons sont organisées et la reconnaissance des objectifs est effectuée.

Le 2 Décembre, le Régiment se déplace et le 4, après une reconnaissance des positions de Batterie, les deux Groupes mettent en Batterie dans la région de CORNUDA. Le Régiment est Artillerie d'appui direct de la Brigade Italienne ALPI, commandée par le Colonello Brigadiere GARIBALDI. Les Groupes font barrage devant La PIAVE. Le secteur est à organiser complètement puisque la ruée autrichienne a été, il y a à peine quinze jours, contenue devant le fleuve. Les positions de Batterie sont difficiles à trouver car l'ennemi à des positions dominantes et il est difficile de se défilier, aussi les Batteries sont-elles obligées de détacher de pièces isolées pour l'exécution des tirs journaliers.

Les travaux de positions sont poussés activement, les observatoires sont organisés et la liaison avec l'Infanterie Italienne fonctionne dans d'excellentes conditions.

L'Artillerie ennemie est assez, active, surtout dans la journée du 12 Décembre, où son activité semble faire croire à une attaque et vers 16 heures, le Régiment déclenche le barrage devant les lignes, Mais l'attaque ennemis ne se produit pas.

Le 31 Décembre, la Division de gauche exécute l'attaque du Mont TOMBA, et le Régiment prête son appui en exécutant des tirs de harcèlement et d'interdiction, dans la région de VALDOBBIADENE. Au cours du mois de Janvier, les pièces avancées des Batteries subissent quelques tirs de destruction et on est obligé de les déplacer. Le 10 Février, le Régiment est relevé par le 52^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, et après plusieurs étapes, arrive le 13 Février, à CORNEDO, où est son cantonnement de repos définitif.

Le cantonnement est très spacieux et très agréable, le Régiment y séjourne jusqu'au 21 Mars. Au cours de ce séjour, le Régiment détache des Sections de travailleurs qui construisent des positions de Batterie à CANE-CENTRALE (Nord de THIENE), sur la ligne de défense de l'ASTICO.

Le 20 Mars, le Commandant DROUIN, Commandant le 1^{er} Groupe, est évacué pour maladie et est remplacé par le Capitaine CORBIN.

Le 21 Mars, le Régiment fait mouvement ainsi que les jours suivants, et le 31 Mars, le Régiment embarque à LONATO.

LA SOMME

(Avril à Août 1918)

La route de retour en FRANCE s'effectue sans incident par le col du MONT-CENIS, et dès leur embarquement à GISORS, le 2 Avril, les Batteries sont rapidement amenées sur le front de La SOMME, où est venue se heurter l'Offensive allemande après la percée du Front Britannique

Pendant quatre mois, le Régiment devait rester en position, à ce point si délicat de la soudure des Armées Françaises et Britanniques, point où s'était produite la grosse attaque du 21 Mars et où on craignait à chaque instant une nouvelle ruée. Dans ce secteur où l'agitation et la nervosité ont été continuelles, le Régiment a appuyé toute une série de Divisions d'élite et, malgré les pertes élevées et les fatigues, il a assuré sa mission défensive sans défaillance jusqu'au jour où, l'Offensive étant reprise, il a appuyé la progression depuis MOREUIL jusqu'à SAINT-QUENTIN.

C'est le 10 Avril que les Groupes mettent en position dans la région de COLLENGHY, à l'Est de l'AVRE. Le secteur est très agité et le bombardement ennemi très violent; dès les premiers jours, le Régiment subit des pertes très élevées ; du 11 au 14, trois Officiers sont tués, deux autres sont blessés, huit hommes sont tués et vingt et un blessés.

Malgré ces pertes, le Régiment assure sa mission avec le plus bel entrain ; le 12, au cours du bombardement qui tuait cinq hommes de la Batterie, la 1^{ère} pièce de la 42^{ème} exécute le barrage comme à la manœuvre, et à la suite de cet acte de courage, obtient une citation à l'Ordre de la II^{ème} Armée avec le motif suivant :

« Commandée par le Maréchal des Logis CHAUNY (Louis) et le Maître-pointeur EMERY (Henry) et servie par les Canonniers LEBRUN (Gustave), BODINEAU (Auguste), ANTISSIER (Louis), VILETTE (Fernand) LÉGER (Jean), au cours d'un tir de barrage exécuté sous un violent bombardement, un obus ayant culbuté le Peloton de la pièce, le tir fut repris dans la fumée de l'éclatement du coup ennemi et quand celle-ci fut dissipée, on vit tout le personnel à son poste, continuer de servir la pièce comme à la manœuvre, donnant à tous le plus bel exemple de courage. »

Le 16 Avril, les Batteries changent de position et se placent, en prévision d'une Attaque Française, sur la ferme ANCHIN, entre AILLY-sur-NOYE et REMIENCOURT. L'attaque se déclenche le 18 Avril, à 4 heures 50. Les deux Groupes du Régiment sont

Artillerie d'appui direct. L'attaque progresse au début, Mais est arrêtée par des mitrailleuses; le détachement de liaison du Régiment, composé d'un, Officier, deux Maréchaux des Logis, trois Téléphonistes, part avec la première vague d'assaut et en ralliant des fractions d'Infanterie privées de leur Chef, est complètement anéanti par le feu d'une mitrailleuse ennemie, un Maréchal des Logis et un Téléphoniste sont tués ; l'Officier, un Maréchal des Logis et un Téléphoniste sont blessés. Les 19 et 20, Nombreux tirs de concentration et de harcèlement.

Le 24, à 3 heures du matin, les Allemands déclenchent une très forte attaque depuis VILLERS-BRETONNEUX jusqu'à AILLY-sur-NOYE, le bombardement ennemi est très violent, les Batteries exécutent les barrages sous le feu et subissent des pertes sensibles. Le Commandant du 2^{ème} Groupe est évacué pour intoxication et est remplacé dans son commandement par le Capitaine DESPLOS, Mais il rejoint son poste un mois après.

Les 25 et 26, le bombardement ennemi reprend mais sans attaque d'Infanterie. Le 2 Mai, les Groupes appuient une Attaque Française ayant pour but de réduire un saillant ennemi au Nord de CASTEL. Le 3 Mai, les Groupes changent de position et vont se placer dans la région de GENTELLES, immédiatement à la droite des Batteries Britanniques.

Pendant tout le mois de Mai, les Batteries subissent des tirs continuels, en particulier à ypérite ; le secteur est extrêmement nerveux, car on s'attend à une attaque ennemie de grande envergure. Au cours de cette période, une épidémie de grippe sévit dans le Régiment et les évacuations sont nombreuses ; le personnel des positions, presque totalement évacué, doit être remplacé par des conducteurs ; le service est extrêmement dur à assurer et ce n'est que grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous que la mission peut être accomplie.

Les Groupes, sans changer de position, passent successivement de Division en Division ; à partir du 31 Mai, le 1^{er} Groupe appuie la 37^{ème} et le 2^{ème} Groupe la 42^{ème} ; les Groupes resteront avec ces deux Divisions pendant les deux mois Juin et Juillet. Au cours du mois de Juin, plusieurs coups de main sont exécutés.

Le 11 Juillet, les Groupes quittent leurs positions pour aller appuyer une Attaque Française sur le bois du GROS-HÊTRE et CASTEL ; les Batteries mettent en position dans la nuit du 11 au 12, l'attaque a lieu le 12 au matin et réussit complètement ; toute la journée du 12, les Groupes exécutent de nombreux tirs, principalement en fumigènes et toxiques. Chaque Groupe a consommé, dans les vingt-quatre heures, plus de 10.000 obus. Le 13, les Groupes quittent le terrain de l'attaque et reprennent leurs anciennes positions. Le 15, les Groupes prennent position dans le bois de BOVES.

Le 21, en prévision d'une Attaque Française sur MUILLY-RAINEVAL, SAUVILLERS, les Groupes mettent en position dans la région de THORY.

L'attaque se déclenche le 23, à 5 heures 30 ; les villages de MAILLY-RAINEVAL, AUBVILLERS, SAUVILLERS, tombent entre nos mains. Le lendemain de l'attaque les Groupes retournent à leur position du bois de Boves.

Le Chef d'Escadrons VESIGNIÉ, passé au commandement d'un Régiment , quitte le commandement du 1^{er} Groupe, qui est assuré du 1^{er} au 25 Août, par le Capitaine LAGNEAU, et à partir du 35 Août, par le Capitaine LARRIEU.

L'OFFENSIVE DU 8 AOÛT ET LA PROGRESSION JUSQU'À SAINT-QUENTIN

Après avoir passé quelques jours en position dans la région d'ESTRÉES-sur-NOYES, les Groupes font des reconnaissances en vue de rechercher des positions dans la région de HAILLES. (Sud-est d'AMIENS), pour appuyer une Attaque Française. Les opérations projetées sont entourées du plus grand secret et ce n'est que la veille de l'attaque que l'on

sait qu'il s'agit d'une Offensive de grand style à laquelle plusieurs Armées Françaises et Britanniques vont coopérer.

Le 8 Août, à 4 heures 20, l'attaque se déclenche, notre Infanterie, précédée des chars d'assaut, progresse rapidement, les Batteries quittent leurs positions vers 13 heures et se portent dans le bois de MOREUIL. En fin de journée, l'avance est de 10 kilomètres ; le lendemain, reprise de l'attaque, nouveau bond de 10 kilomètres, et le 10, les Batteries mettent en position dans la région d'ARVILLERS, devant le bois en Z, près des anciennes positions de 1914. Devant ces positions, la résistance ennemie s'accroît, et le 12 et le 13, une préparation d'Artillerie a lieu, des broches sont faites dans les fils de fer, et le 18, l'attaque a lieu et permet de s'emparer de quelques bois devant ROYE, mais ne peut progresser plus loin.

La résistance ennemie est sérieuse, l'Artillerie et l'Aviation ennemies sont extrêmement actives et les Batteries sont soumises à des tirs très nourris, ainsi que les échelons, qui sont toutes les nuits en butte aux bombardements aériens.

Le Capitaine CORBIN, Commandant le 1^{er} Groupe, est blessé et évacué, il est remplacé dans son commandement par le Capitaine DESPLOS jusqu'au 15 Septembre et à partir du 15 Septembre, par le Commandant DENIAUD.

Le 26 Août, une forte Attaque Française permet de s'emparer de GOYENCOURT et de SAINT-MARD-les-TRIOT, et de plus, un ordre trouvé sur un prisonnier, nous apprend que les Allemands vont évacuer leurs positions. Le lendemain, les Allemands se replient, les Batteries changent de positions pour aller à l'Est de ROYE, progressent encore le 28 et occupent, le 29, sous un violent bombardement, des positions au Sud de NESLE, devant le Canal du Nord.

Le 1^{er} Septembre, nouveau repli ennemi ; les Batteries mettent en position à MOYENCOURT ; le 6, nouvelle avance jusqu'à ESMERY-HALLON ; le 7, jusqu'à MUILLE-VILLETTE ; le 8, jusqu'à OLLEZY et le 9, après une attaque, les Batteries franchissent le Canal CROZAT et mettent en position dans la région de CLASLRES. Les Troupes sont arrivées jusqu'aux abords de la ligne HINDENBURG et la résistance ennemie est de plus en plus forte.

Pendant le mois de Septembre, les Groupes restent en position dans la région d'ANNOIS et appuient plusieurs attaques locales, en particulier les 14 et 18 Septembre.

Depuis Le 8 Août, les Batteries ont accompli une progression de plus de 70 kilomètres, progression rendue difficile par l'âpre résistance ennemie, qui ne cédait que sous la violence de nos feux; changeant de position plusieurs fois par jour pour appuyer l'Infanterie et tirant jour et nuit sans un seul instant de répit. Parties de THENNES, à 10 kilomètres d'AMIENS, le 8 Août, elles arrivaient le 8 Septembre au delà du Canal de CROZAT, devant la ligne HINDENBURG, à 6 kilomètres de SAINT-QUENTIN, ayant traversé une zone dévastée par le bombardement et les destructions systématiques.

La trace de ces efforts, de ces dures journées, se retrouve dans la citation que le Général Commandant la 1^{ère} Armée a conférée au Régiment à la suite de ces combats sur La SOMME :

« Régiment engagé pendant cinq mois dans une série d'opérations offensives, a participé aux attaques du 18 Avril, des 12 et 23 Juillet, du 8 Août 1918, occupant des positions avancées pour soutenir une Infanterie à laquelle il a toujours prêté l'appui le plus énergique.

Sous le commandement éclairé du Lieutenant-colonel DELALLEAU, a fait preuve d'un moral élevé et a toujours montré, en dépit des pertes et de la fatigue, les plus belles qualités militaires. »

LES FLANDRES

(Septembre à Novembre 1918)

Après quatre mois de défensive sur La SOMME, après deux mois d'Offensives ininterrompues, d'AMIENS à SAINT-QUENTIN, sans avoir eu un seul jour d'arrêt, le Régiment aspirait au repos. Mais un nouvel et, dur effort devait lui être encore demandé.

Le 20 Septembre, les Batteries étaient retirées du front de La SOMME, embarquaient le 22 et le 24 à ROZIÈRES-en-SANTERRE et débarquaient le 23 et le 24 à ESQUELBECK et CROMBEKE.

Les Groupes étaient mis, dès leur arrivée, à la disposition de l'Armée Belge ; après une première reconnaissance de positions, le 24 dans la région d'YPRES, le Régiment se déplace et cantonne à VULVERINGHEN, d'où partent le 25, les reconnaissances ; les Groupes sont à la disposition de la 2^{ème} D. A. Belge et ont pour mission de tirer des obus à ypérite sur les Batteries et organisations ennemies, les positions de Batteries sont dans la zone inondée des environs de PERVYSE.

Le 28, l'attaque se déclenche à 5 heures 30, à partir de DIXMUDE ; les Batteries font la neutralisation des Batteries situées en dehors de la zone d'attaque, neutralisation très efficace, car l'activité de l'Artillerie ennemie est à peu près nulle. Les jours suivants, les Batteries continuent leur neutralisation jusqu'au 9 Octobre, jour où les Batteries sont relevées.

Le 10, le Régiment se déplace jusqu'à BÆSINGHE, et dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12, les Batteries mettent en position dans la région d'OSTNIEUWKERKE ; elles sont à la disposition du 7^{ème} Corps d'Armée et doivent appuyer l'attaque de ROULERS.

Le 14, l'attaque à lieu, ROULERS est enlevé ; le 15, BEVEREN est pris.

Le 16, les Groupes sont mis à la disposition du 2^{ème} Corps de Cavalerie, dont les éléments se tiennent à hauteur des Divisions d'Infanterie, prêts à passer dès que la moindre défaillance ennemie se manifesterait. Le 16, une Section de la 41^{ème} Batterie brise une forte résistance ennemie dans le bois d'ARDOYE. Le 16 au soir, le Régiment est mis à la disposition de la 2^{ème} Division de Cavalerie qui est à l'avant-garde ; ARDOYE est pris, et le 17, les Batteries mettent en position à l'Est d'ARDOYE, pour préparer une attaque sur PITTHEM et THIELT. La résistance ennemie est plus sérieuse et les routes sont fortement prises à partie. Le 19, PITTHEM et THIELT sont enlevés et les Batteries du Régiment entrent les premières dans THIELT, quelques heures après l'Infanterie, et un accueil enthousiaste leur est fait par la population civile qui fête ses libérateurs. Le 19 au soir, les Batteries mettent en position devant La LYS, dans la région d'AERSELE, Mais les ponts de La LYS étant sautés, la Cavalerie ne pouvant passer, est retirée un peu en arrière.

Après deux jours d'arrêt à PITTHEM, le Régiment se déplace dans la région de MEULEPEKE, les Batteries passent La LYS le 25, et mettent en position dans la région de WAEREGHEM, pour appuyer une attaque de la 164^{ème} Division d'Infanterie ; l'attaque a lieu le 25 et progresse légèrement. Nouvelles attaques les 27 et 29, puis l'Infanterie Française est relevée par la 91^{ème} Division d'Infanterie Américaine, que le Régiment doit appuyer pour une attaque qui a pour objectif L'ESCAUT.

L'attaque a lieu le 31 Octobre et réussit en partie ; elle est reprise le 1^{er} et L'ESCAUT est atteint dans toute sa longueur, AUDENARDE est pris. Les Batteries changent de position et viennent dans la région d'OGKE.

Le 4, le Régiment est relevé pour être envoyé au repos mais ce repos ne dure que deux jours à ARDOYE, et le 7, les Batteries viennent cantonner à DEYNZE, à la disposition de la 37^{ème} D. I. U. S., qui va essayer de franchir L'ESCAUT. Les Batteries se mettent en position le 9, dans la région de SYNGHEN et ASPER, et exécutent des tirs de préparation. La réaction ennemie est très violente, et le 10, un Officier est tué dans

SYNGHEN. Le 10, Attaque Générale ordonnée, par le Maréchal Commandant en Chef les Armées Alliées. Les Américains réussissent à passer L'ESCAUT.

Tout le monde attend avec anxiété le résultat des négociations de l'Armistice; les écoutes de T. S. F. nous rapportent les conversations des plénipotentiaires allemands et du Gouvernement allemand qui semblent bien indiquer que l'Armistice va être signé.

Toutefois, le 10 au soir, on exécute encore des tirs, Mais dans la nuit du 10 au 11, nous recevons l'ordre de cesser le feu et les derniers coups de canon sont tirés vers deux heures du matin au milieu de l'émotion générale.

A 7 heures, le radio du Maréchal FOCH nous apprend que l'Armistice est signé et que les hostilités doivent se terminer à 11 heures.

Cette fois, c'est bien fini, le dernier quart d'heure au proche..... et quand 11 heures sonnent, c'est la joie délirante de tous, au milieu des gerbes de fusées qui sillonnent le ciel, fusées qui, jusqu'alors, avaient signifié la bataille, et qui, maintenant, signifient la Victoire ; c'est l'oubli de toutes les fatigues, de tous les dangers, et c'est aussi l'ombre douloureuse du souvenir de ceux de nos camarades qui sont tombés — qui tombaient hier encore — sans avoir pu assister à ce jour de Victoire, de ceux qui, par leur sacrifice, en sont les premiers artisans, de ceux qui, sur les champs de bataille de L'YSER à La PIAVE, dorment leur dernier sommeil de brave, de héros.

APRÈS L'ARMISTICE

Le Régiment devait rester quelques jours à SYNGHEN, puis du 17 au 21, il se portait en avant au milieu des acclamations des populations libérées du joug allemand. Le 21, le Régiment revient en arrière et, après de longues et dures étapes, arrive le 15 Décembre à LIANCOURT-SAINT-PIERRE (Sud de GISORS), où il séjourne deux mois.

C'est pendant ce séjour que le Régiment a eu connaissance de sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée, que lui a valu sa belle conduite au cours de la Campagne des FLANDRES, succédant aux durs combats de La SOMME. :

« Engagé sur La SOMME du 8 Avril au 21 Septembre 1918, a pris part sous le commandement du Lieutenant-colonel DELALLEAU, du 22 Septembre au 10 Novembre 1918, aux combats livrés en BELGIQUE, appuyant successivement des Divisions Belges, Françaises et Américaines.

Malgré des fatigues considérables et des bombardements violents de l'ennemi, particulièrement en obus toxiques, a fourni sans défaillance un effort continu et a contribué par son endurance, son entrain et sa vaillance, au succès définitif des opérations en FLANDRE. »

À la suite de cette dernière citation, le Maréchal de FRANCE Commandant les Armées Françaises, conférait au Régiment le droit au Port de la Fourragère et c'est avec la plus grande joie que tous ceux du 264^{ème} ont fièrement porté cette distinction qu'ils avaient si bien méritée.

C'est également pendant le séjour à LIANCOURT-SAINT-PIERRE, que le Régiment a été affecté à la 11^{ème} Division d'Infanterie, où il forme avec le 8^{ème} Régiment organique de cette Division, le 8/264^{ème} Régiment de marche, constitué par les deux Groupes du 264^{ème} et 1^{er} Groupe du 8^{ème}, sous le commandement du Lieutenant-colonel DELALLEAU.

Le Régiment quitte LIANCOURT-SAINT-PIERRE le 23 Février, pour rejoindre sa nouvelle Division le 4 Mars, à ARCIS-sur-AUBE.

Le 22 Avril, le Régiment quittait ARCIS et allait par étapes en LORRAINE, autour

de MORHANGE, où il se livrait à la récupération et à la destruction des munitions.

C'est au cours du séjour à MORHANGE, le 1er Juin, que le 264^{ème} se transforme en 8^{ème}, les six premières Batteries du 8^{ème} étant constituées par les six anciennes Batteries du 264^{ème}, qui conservent ainsi tout leur personnel et leur matériel.

Ainsi les deux Groupes créés au début de la guerre survivent encore ; si une grande partie du personnel a été atteinte par la démobilisation, le même esprit subsiste en même temps que les traditions ; ces fières traditions acquises pendant quatre années de combats ne disparaîtront pas ; les Batteries actuelles qui en ont reçu la garde de leurs aînés du 264^{ème} et qui y servent maintenant sous le numéro, glorieux lui aussi, du 8^{ème}, y resteront fidèles.

L'APRÈS-GUERRE

La démobilisation a déjà dispersé une grande partie de tous ceux qui ont combattu au 264^{ème}, mais cinquante-deux mois de lutte en commun, de sacrifices, de dévouement, ont créés des liens qui ne peuvent pas s'effacer ; tous ceux qui ont été si intimement unis sur le front éprouvent le besoin de l'être encore dans la vie civile et c'est certainement à ce désir de se grouper, de se solidariser que répondent toutes les associations de combattants créées après la guerre.

Mais où la solidarité peut-elle être plus grande que chez ceux qui ont combattu dans le même Corps, ceux dont l'effort réuni a valu à cette personnalité qu'est le Régiment, tout son passé de gloire désormais ineffaçable ? Au 264^{ème}, le désir de tous, Officiers et Soldats, a été très vif de cimenter par une organisation les liens indestructibles que la guerre avait forgés, mais malheureusement on s'est heurté dès le début à une difficulté insurmontable : pour le 264^{ème}, dont le recrutement n'est pas localisé dans la même contrée, il n'y avait pas la possibilité de rassembler dans la même ville tous les anciens combattants et on dut, à contrecœur, renoncer à l'idée chère à tous d'une « *Association des Anciens du 264^{ème}* ». A défaut d'une association générale, l'effort de tous s'est porté vers la constitution de groupements régionaux, constitués par département ou province, qui engloberaient tous les Anciens du 264^{ème} vivant dans la région ; ces Groupes contribuaient à entretenir les relations amicales, les idées d'honneur et de dévouement pour lesquelles tant d'entre nous se sont librement sacrifiés et aussi contribuaient, par des secours ou des conseils, à l'aide de ceux d'entre nous les moins favorisés.

Cette idée de groupements régionaux a obtenu auprès de tous le plus vif succès et il est permis d'en espérer d'heureux résultats. Il appartient à tous ceux du 264^{ème} d'y apporter leur contribution et tous ont à cœur de le faire. C'est par les fréquentes réunions, par le rappel de leur souvenirs, par l'évocation des joies et des angoisses partagées qu'ils entretiendront les liens qui, pendant plus de quatre ans, les ont faits frères d'armes et qui continueront toujours à unir tous ceux pour qui le numéro de leur ancien Régiment est un symbole d'union, de camaraderie et de force victorieuse.

10 Juin 1919.

